

**Colloque AFLS du 22 au 24 septembre 1995
à l'Institut britannique de Paris**

Programme (provisoire)
et résumés des communications

Cette année nous sommes accueillis par

l'Institut britannique de Paris
9-11 rue de Constantine
75340 Paris Cedex 07

Nous remercions l'Institut et son Directeur pour leur hospitalité.

Nous conseillons aux congressistes voulant assister aux séances plénières de prendre place de bonne heure: vu les dimensions du grand amphithéâtre — une centaine de places assises — les retardataires pourraient se trouver exclus!

responsables du colloque: Hilary Wise
Eve-Marie Aldridge

L'AFLS remercie
l'Ambassade de France à Londres
pour le soutien accordé à ce colloque

Programme

- vendredi 22 septembre** Accueil/Inscriptions 10.30—13.30
Séance plénière 14.30
Claude Hagège, professeur de théorie linguistique au Collège de France
Thé 15.30—16.00
- | | | |
|----|---|----|
| A_ | B | C_ |
|----|---|----|
- 16.00—18.00
J. Hanna J. Coleman E. Blondel
A. Berrier D. Steel *et al* B. Damamme-Gilbert
J.R. Rouquette A.-M. Calmy C. Mirande
vin apéritif 18.00—19.00
- samedi 23 septembre** 09.30—10.50
J. Picoche M.-M. Kenning A. Judge
J.-C. Rolland F. Rakotonoelina D. Engel
Café 10.50—11.20
11.20—12.40
M. Offord M.-N. Guillot N. Rossi
S. Reboul A. Martel I. Barrière
Déjeuner 12.40—2.30
Séance plénière 14.30
Jacques Pécheur, rédacteur en chef du *Français dans le monde*
15.40—17.00
L. Morrison M. Drouère W. Ashby
P. Sewell E.-M. Aldridge A. Coveney
Thé 17.00—17.30
17.30—18.50
R. Mitchell *et al* G. Parkes R. Temple
D. Nott G. Parker C. Wilks & N. Brick
Assemblée générale de l'Association 19.00—20.00
- dimanche 24 septembre** 10.00—12.00
G. Capelle P. Chardenet N. Collombet-Sankey
W. Cairns K. Beeching S. F. Noreiko
J.-M. Robert F. Wioland M. Laouénan
Séance de clôture 12.00
Christophe Campos, directeur de Institut britannique
salles réservées pour tribunes libres 14.30—17.00

samedi 23 septembre, 15.40–17.00: B

Le Français à la dérive: Compétences, attitude et motivation

Qui sont ces étudiants qui s'inscrivent aujourd'hui dans les sections de français de nos universités? Il semble que, ces dernières années, leur profil ait nettement changé et que leurs attentes soient nettement plus pragmatiques. Dans un pays où la notion de culture et de civilisation n'a jamais occupé, même en théorie, la première place, il semble qu'un mouvement se dessine en G.B. pour n'entreprendre l'étude d'une langue dans un cursus universitaire que si le but de l'exercice permet une appropriation rapide, superficielle et surtout pragmatique de celle-ci, comparable aux méthodes des guides touristiques bilingues des kiosques de gare et d'aérogare, plutôt qu'une réflexion linguistique et socio-culturelle autrefois admise comme sous-tendant les études de français à l'université, même si des notions d'économie et de politique s'y mêlaient aussi.

Il convient donc de s'interroger à nouveau et très rapidement sur les buts et objectifs des cours de langue, sur la place à accorder aux nouvelles technologies, sur l'intégration directe ou indirecte des centres de ressources dans les cursus, sur les méthodes d'évaluation des apprenants, afin d'aider à produire le « nouvel honnête homme » du ^{XXI}^{ème} siècle, plutôt qu'un semi-spécialiste facilement remplaçable dans deux ans par un ordinateur.

Eve-Marie Aldridge University of Portsmouth

samedi 23 septembre, 15.40–17.00: C

Le caractère pragmatique de la catégorie « sujet » en français parlé

La phrase canonique des grammaires françaises est présentée le plus souvent comme une phrase à verbe transitif dont les deux arguments sont de forme nominale. Par exemple, au chapitre 4 de *The French Language Today* par Battye et Hintze (Londres: Routledge, 1992), le premier exemple de phrase bien formée est le suivant: « *Les deux jeunes filles regardent les petits chats* » (p. 203). Bien que cette phrase soit grammaticale, elle est certes peu probable dans le français parlé. La raison en est que tous les deux syntagmes nominaux sont représentés par des noms, alors que dans « le français ordinaire » au moins un de ces ^{SN} serait représenté par un pronom. L'étude d'un corpus de français parlé enregistré à Tours révèle que c'est la catégorie grammaticale de « sujet » qui est la plupart du temps de forme pronominale. M'appuyant sur une étude quantitative (employant le logiciel « Goldvarb » de Rand et Sankoff), je me propose de cerner, dans cette communication, les contraintes sémantiques et pragmatiques, influant sur le cours de l'information dans le discours naturel, qui font que la catégorie grammaticale « sujet » sert à encoder des référents qui tendent à être donnés et continus, et, par conséquent, de forme pronominale.

William J. Ashby University of California, Santa Barbara

samedi 23 septembre, 11.20–12.40: C

A generative approach to the French clitic *se*

The clitic *se* has raised many debates; not surprisingly, since it absorbs different types of arguments. Ruwet (1972) proposed the classification:

- 1 Reciprocal/Reflexive *se*
- 2 Middle/Passive *se*
- 3 Inherent *se*
- 4 Neuter *se*

Although this tends to emphasise the syntactic differences, all types of *se* share features which can be outlined under the headings: position, co-occurrence, subject agreement, selection of auxiliaries.

These headings provide a basis of comparison between the behaviour of French *se* and that of clitics in other languages, and they will be discussed in relation to the two analyses adopted by generativists: movement analysis and base-generation analysis. The paper will also address the validity of the Werhli (1986) account: « *se* absorbs an argument ». This absorption has different effects on the syntax depending on two interdependent factors:

- The nature of the argument which *se* absorbs
- Whether absorption takes place at a lexical or at a syntactic level.

In the light of recent theoretical and empirical investigations into acquisition of argument structure in other languages and on the basis of French data-samples, the implications of these points for first language acquisition will be discussed.

Isabelle Barrière Birkbeck, London

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: B

La semi-autonomie – l'avenir du *FILE* en Angleterre?

Ce discours présente les résultats de l'évaluation d'un système d'apprentissage autonomie mais structure introduit à l'Université de l'Ouest de l'Angleterre en automne 1994 au bénéfice de 945 étudiants non-spécialistes des langues françaises, espagnoles et allemandes à trois niveaux de compétence.

Les données statistiques ont été collectionnées par moyen de deux questionnaires, l'un visant les professeurs, l'autre les étudiants. Les résultats sont interprétés dans le cadre des modèles proposés par des éducateurs britanniques (Dickinson, Little et Rowntree) aussi bien que du *CRAPEL* (Châlon, Riley) en passant par Esch à l'Université de Cambridge.

Colloque Annuel de l'AFLS, Paris 1995

Des conclusions sont tirées touchant aux éventuelles améliorations que l'on pourrait implémenter. Les éléments risquant d'être impliqués sont multiples et plus complexes que ceux d'une structure traditionnelle. On y inclut: la provision et la qualité d'un matériel pédagogique approprié, le bon équipement et la bonne gestion d'un centre d'apprentissage, la formation continue des professeurs et l'adaptation des curricula et du système d'évaluation d'acquisition pour n'en mentionner que les plus importants.

Kate Beeching University of the West of England.

vendredi 22 septembre, 16.00–18.00: C
Et le français québécois? Quelques techniques et styles conversationnels

Dans la présente communication, nous nous proposons de montrer que ce n'est pas parce que des locuteurs parlent la même langue, en l'occurrence le français, dans la francophonie que les codes culturels sont automatiquement identiques. Nous le montrerons en prenant appui (grâce à un corpus de plus de 10 heures) sur les techniques qui ont cours en conversation naturelle, telles la prise de parole (nombre, questions, rythme...), l'utilisation de marqueurs ayant une certaine force illocutoire (Léard 1987), de chevauchements ou d'interruptions pour brosser une esquisse des techniques utilisées dans le français parlé au Québec. Les analyses de référence utilisées pour décrire la conversation sont celles de Sacks, Schegloff and Jefferson (1974) et de André-Larochebouvy (1984). Nous montrerons ensuite que ces techniques entraînent, avec la valorisation de certains actes de parole dans la culture en question, des conventions de politesse et des styles conversationnels différents de ceux du français de France (en suivant les analyses de Hall 1976, de André-Larochebouvy 1984 et de Kerbrat-Orecchioni 1994). Ceci fait dire à certains Québécois que le choc culturel est moins fort pour eux quand ils se rendent au Maroc, par exemple, que lorsqu'ils interagissent avec des Français de France.

Astrid Berrier Université du Québec à Montréal

vendredi 22 septembre, 16.00–18.00: A

Pour une utilisation des dialogues de cinéma en
classe de langue

Dans l'apprentissage guidé d'une langue étrangère, les dialogues introduits par les méthodes (qu'ils soient écrits, enregistrés au magnétophone ou filmés en vidéo) obéissent à des conventions pédagogiques précises; il semble, en effet, qu'ils relèvent tous d'un « schéma facilitateur » (Cicurel 1994) implicite dans lequel l'apprentissage du code linguistique est privilégié aux dépens de celui des compétences communicatives à acquérir en langue-cible (problématique des tours de parole, phénomènes de chevauchement, d'interruptions, structures conversationnelles inhabituelles, savoir partagé, etc). Partant de l'intérêt que constitue le support visuel pour l'apprentissage des langues (l'image cinématographique véhicule un grand nombre d'informations culturelles), cette communication visera à analyser comment se font les interactions dans un certain nombre de dialogues pris dans le cinéma français récent, quelles sont les spécificités des dialogues cinématographiques par rapport aux conversations quotidiennes (en quoi ils sont proches, en quoi ils diffèrent des interactions authentiques) pour tenter ensuite une comparaison avec ce que les dialogues fabriqués (écrits et vidéo) des méthodes laissent de côté (quant à la variété des échanges

conversationnels). On montrera, dans une dernière partie, quelques usages possibles de ces dialogues de cinéma de fiction dans des classes de Français Langue Etrangère de tous niveaux.

Eliane Blondel CEDISCOR, université de Paris III

samedi 23 septembre, 17.30–18.50: C

Politique éditoriale et langue non-sexiste

Alors que des organismes aussi visibles que le Conseil de l'Europe et l'UNESCO recommandent dans des textes récents des formes visant à l'élimination de « toutes les formes de langage discriminatoire et notamment celles qui reflètent des préjugés sexistes », nous avons voulu savoir comment ce genre de recommandation se traduit dans la pratique quotidienne de la presse française. Notre communication portera sur les aspects qualitatifs et quantitatifs de nos récentes recherches qui explorent les questions suivantes:

1 dans quelle mesure le concept de la langue non-sexiste a-t-il été adopté par la presse française?

2 dans les cas où il y a des signes d'une sensibilité à cette question, dans quelle mesure les tentatives de planification linguistique ont-elles une influence sur la pratique?

L'aspect qualitatif présentera le compte-rendu de nos entretiens avec les correcteurs et « correctrices » de trois organes de presse (*Libération*, *Le Monde* et *L'Express*). Nos questions portaient sur certaines caractéristiques normalement associées à un usage non-sexiste de la langue. Dans un deuxième temps, nous présenterons le modèle d'étude expérimentale que nous avons élaboré pour entreprendre une étude quantitative de l'usage tel qu'il apparaît dans ces journaux ainsi que les résultats de notre étude exploratoire.

Noëlle Brick & Clarissa Wilks Kingston University

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: A

L'enseignement du français spécialisé et du français général:
comment trouver le juste milieu? Le cas particulier du français juridique

Beaucoup de programmes d'études universitaires d'aujourd'hui prévoient un élément linguistique à côté d'un sujet académique classique, comme le droit. Le nombre de sessions consacrées à l'élément linguistique est généralement limité à 4-5 heures. Comment faire en sorte que les étudiants bénéficient autant du français spécialisé que du français « général » – élément indispensable pour leur formation linguistique?

D'après notre expérience acquise dans le cadre du programme « Droit et français » à la Manchester Metropolitan University, il semble que l'accent doit plutôt être mis sur l'aspect spécialisé. Bien qu'il soit utile de consacrer une session par semaine à l'enseignement de la grammaire « pure », les autres sujets, comme la traduction et la correspondance, peuvent utilement et progressivement être orientés vers le langage professionnel et spécialisé du droit. Les étudiants peuvent au besoin compléter cet enseignement

plutôt spécialisé par les méthodes d'auto-éducation admises (lecture de journaux, écoute de la radio française, etc). De plus, l'année que les étudiants passeront en France sera suffisante pour l'apprentissage du français « général ».

W.J.Cairns Manchester Metropolitan University

vendredi 22 septembre, 16.00–18.00: B

Langue de spécialité et évaluation

La langue de spécialité n'existe pas en tant que telle. Cependant, si elle utilise des termes et des formules spécifiques, elle est également au service de procédures à suivre pour réaliser certaines opérations et accomplir certaines tâches particulières à la « matière » ou à la profession. Consciente de l'enjeu que représenté la langue française au plan économique, et soucieuse d'apporter toute l'aide possible aux entreprises francophones installées à l'étranger, la CCIP propose dans les domaines du secrétariat, du tourisme et, pour la première fois depuis 1995, du droit, des examens dont l'objectif est d'attester, et donc d'évaluer, un niveau de compétence en langue française dans un contexte professionnel donné. La préparation à ces examens implique donc la clarification des paramètres habituels d'enseignement, à savoir:

- 1 Objectifs de base: quels niveaux linguistique et culturel?
- 2 Préparation spécifique: quel niveau de compétence atteindre? Quel est le but recherché en ce qui concerne l'apprenant? Quels moyens l'enseignant a-t-il à sa disposition.
- 3 Préparation à la méthodologie: quels documents et outils pédagogiques le professeur doit-il rechercher et exploiter? Quelle attitude le professeur doit-il adopter pour pouvoir donner ses cours avec facilité, assurance et efficacité?
- 4 Bibliographie: quels outils de base un enseignant doit-il avoir à sa disposition?

Anne-Marie Calmy Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: A

Rôle de l'écrit dans une méthode pour débutants adultes à visée communicative

Toutes les méthodes font du communicatif un objectif prioritaire. Or, elles ne proposent en général que des savoirs et des savoir-faire, surtout oraux, et des activités interactives improprement appelées « communicatives ». Il est en effet bien difficile de faire prendre en compte à l'oral les variables de toute situation de communication, à plus forte raison de mettre en place les techniques et les stratégies cognitives indispensables à toute utilisation d'une langue qui ne soit pas seulement imitative. Le recours est l'écrit, conçu comme activité communicative, venant en complément de l'apprentissage oral. L'écrit est stable et rassurant et permet de réfléchir au

fonctionnement du langage dans l'acte même de communication: la production écrite de textes, au cours de laquelle le scripteur est à la fois producteur et récepteur de langage, constitue un moyen privilégié d'apprentissage... Des illustrations seront proposées.

Guy Capelle Hachette

dimanche 24 septembre, 10.00—12.00: B

Pour une évaluation intégrée à la didactique

1 *Construire un système global d'évaluation* Une analyse des discours d'évaluation nous a permis de distinguer entre des discours premiers qui construisent un champ de connaissance de l'évaluation, et les discours seconds (ceux des spécialistes en didactique des langues et en pédagogie), des modalités de désignation des actes d'évaluation.

2 *Décrire les actes d'évaluation* Une analyse des discours d'évaluation dans le domaine du FLE nous conduit à décrire ces interactions comme insérées dans le macro-dialogue pédagogique. De ce fait, la pratique évaluative apparaît comme une démarche de la didactique.

3 *Démarche impliquée pour une évaluation intégrée* La recherche en évaluation dans le domaine de la DIFLE s'était figée dans les années 60/70 sur la production de tests universaux (méthodologie SGAV). La méthodologie fondée sur la communication a produit à ce niveau un effet de rupture sans apporter avec elle des procédures de rechange. Dans les années 80 s'élabore une approche de l'évaluation intégrée à la problématique de l'acquisition. Les discours premiers entrent dans la didactique des langues. Parallèlement, le marché des certifications en Europe permet de distinguer les fonctions évaluatives avec la montée en puissance d'examens et de projets diversifiés (DEL/DALF, DELE, ALTE...) dont les rétroactions portent également sur la relation pédagogique, et sur la nécessité pour les institutions de concevoir un système global d'évaluation multiréférentielle.

Patrick Chardenet Centre Belgrano, Ambassade de France à Buenos Aires

vendredi 22 septembre, 16.00—18.00: B

Le vrai portrait des étudiants européens de français: compétences, motivations, attitudes

Plus de deux mille étudiants de français dans les universités de cinq pays européens ont répondu à un questionnaire concernant leurs expériences, leurs attitudes, leurs motivations et leurs compétences. Ce questionnaire, allié à l'évaluation de leur compétence globale en français, permet d'identifier certains facteurs liés à l'acquisition réussie du français langue étrangère, et de mieux cerner le rôle joué par le séjour en pays francophone en ce qui concerne l'évolution de la motivation, des attitudes, et de l'acquisition elle-même. La communication résumera les

Colloque Annuel de l'AFLS, Paris 1995

principaux résultats de la plus grande enquête de ce genre jamais réalisée en Europe.

Jim Coleman University of Portsmouth.

dimanche 24 septembre, 10.00—12.00: C

Ce que lire veut dire quand on inscrit les lecteurs
dans le texte

Cette communication tente de définir les fonctions que remplit un cours de lecture en Français Langue Etrangère, au niveau licence. Elle décrit le type de lectures parcourues et explique comment la lecture prend un rôle clef dans l'enseignement de la langue, de la littérature et de la culture françaises. Mais avant tout elle montre comment les théories de la réception définies par Iser, Jouve, Eco et d'autres peuvent informer une didactique de la lecture et rendre l'acte de la lecture plus actif, plus informatif et plus créatif pour l'étudiant étranger.

Noëlle Collombet-Sankey University of Melbourne

samedi 23 septembre, 15.40—17.00: C

Approche variationniste et description de la
grammaire du français

En réponse aux critiques adressées à l'approche variationniste dans l'étude de la grammaire (p. ex. García 1985; Godard 1992), cette communication, visera à:

i démontrer la nécessité de reconnaître l'existence de variables grammaticales et syntaxiques, notamment pour comprendre le changement linguistique;

ii établir des critères de définition pour les variables grammaticales et syntaxiques, ainsi qu'une typologie;

iii élaborer une méthodologie variationniste qui tienne compte du problème de l'équivalence des variantes;

iv démontrer l'importance des contraintes linguistiques, identifiées à partir d'études variationnistes, pour la description grammaticale.

Aidan Coveney University of the West of England

vendredi 22 septembre, 16.00—18.00: A

Énonciation et Cohésion dans le discours de la
publicité

On commencera par une analyse, sur des exemples de presse, des types de schémas énonciatifs les plus fréquemment rencontrés dans les messages publicitaires et en particulier de la multiplicité des voix pouvant éventuellement coexister dans un même message (par exemple annonceur/récepteur/produit/homme ou femme de l'annonce/doxa), ceci pour examiner, d'une part les fréquents jeux d'échange de positions énonciatives, d'autre part les discontinuités qui peuvent en résulter. Puis l'on s'intéressera au plan de la

cohésion de ces mêmes messages par une analyse des diverses marques de cohésion et/ou de leur absence et là aussi des phénomènes de discontinuité.

Enfin on cherchera à voir s'il est possible d'établir ou non des correspondances entre l'économie énonciative d'un texte publicitaire et les structures de cohésion/fragmentation qui s'y révèlent et l'on tentera d'en évaluer les conséquences pour l'efficacité du message.

Béatrice Damamme-Gilbert University of Birmingham

samedi 23 septembre, 15.40–17.00: B

Former des cadres internationaux:
la place des langues dans trois modèles européens
d'études de gestion

L'enjeu de l'international dans les écoles de gestion européennes a dépassé le cadre des matières d'enseignement, pour affecter le format même des études. On y trouve actuellement trois grands modèles de fonctionnement:

1 les langues étrangères sont enseignées comme matières: c'est dans ce format traditionnel que s'est constitué le domaine des langues des affaires

2 la totalité du cursus se déroule dans une langue étrangère: il s'agit alors d'études en langue seconde

3 plusieurs semestres ou années d'études se déroulent dans des langues différentes: c'est ce que proposent les écoles à parcours européens sur plusieurs campus, de même que certains programmes de l'UE

Dans les trois cas, les objectifs ne se réduisent pas à une aptitude en langue, puisqu'il s'agit de former de futurs cadres européens opérationnels. Or, les choix de modèle entraînent des cheminements différents vers l'objectif, et une implication très variable des professeurs de langue.

A partir de cas concrets, cette présentation examinera le cas du français langue étrangère, le rôle du professeur de français dans les trois modèles, et l'avenir de ce rôle.

Michel Drouère Chambre de Commerce et d'Industrie
de Paris

samedi 23 septembre, 09.30–10.50: C

L'expression du temps et la variation linguistique

Cette communication a pour but l'examen critique de trois approches bien connues dans l'explication de la variation linguistique, et plus particulièrement, dans celle des mélanges de temps verbaux. Dans un premier temps, nous présentons des exemples journalistiques de mélanges « de proximité » (c'est-à-dire des mélanges de temps dans la même phrase, ou dans des phrases contiguës). Nous prêtons une attention particulière à trois sortes de mélanges: 1) le passé simple et le passé composé; 2) le plus-que-parfait et le présent; 3) le futur/le futur antérieur et les temps du passé. Nous proposons ensuite des explications pour ces mélanges verbaux, avant d'examiner de plus près les concepts de changement en cours (par exemple Ashby 1991); de grammaticalisation (par exemple Heine *et al* 1991); et d'analyse de texte (par exemple Kamp et Rohrer 1983). Ce que nous traitons d'abord est le pouvoir explicatif de ces trois approches en ce qui concerne l'emploi des temps dans les textes; à la

lumière de nos constatations, nous considérons ensuite les implications, dans le domaine de l'expression du temps (chronologique) passé, pour le système verbal: système asymétrique à membres polyvalents. Nous concluons que, malgré les problèmes que pose la prédiction du choix temporel, ce choix n'est pas arbitraire.

Dulcie Engel University of Wales Swansea

samedi 23 septembre, 11.20—12.40: B

Apprentissage de la langue par le texte électronique:

techniques d'approche pour *Le Monde* sur CD-ROM

Les bases de textes sur CD-ROM sont appelées à jouer un rôle important dans l'apprentissage autonome des langues. Qu'elles mettent à la disposition des apprenants une masse considérable d'information et des outils très puissants de recherche, et donc d'analyse, est en soi un atout. Que leur utilisation suppose des choix, décisions et manipulations propres à stimuler leur activité cognitive et méta-cognitive est sans aucun doute encore plus significatif d'un point de vue éducatif. Mais ces ressources ne sont pas toujours faciles d'accès, ni d'exploitation, même pour les étudiants de niveau avancé. Les aider à tirer avantage de ces ressources et les encourager à travailler de façon indépendante suppose donc une aide pédagogique adaptée. L'objet de cette communication, basée sur l'exemple de *Le Monde* sur CD-ROM, sera, après un rappel des avantages pédagogiques spécifiques des banques de textes électroniques, de discuter et d'illustrer des techniques d'exploitation favorisant l'approche progressive et raisonnée d'une masse d'information très riche, mais aussi très intimidante.

Marie-Noëlle Guillot University of East Anglia

vendredi 22 septembre, 16.00—18.00: C

Quel français enseigner?

Dans un monde en évolution n'est-il pas de notre responsabilité d'enseigner le français non seulement tel qu'il s'écrit ou se parle en France, mais encore avec l'éventail de variétés que « la Francophonie » offre. De permettre à nos étudiants de comprendre avec quelle finesse toute personnelle un Malgache ou un Québécois peut exprimer sa vision du monde en français.

Dans cette séance, une approche pédagogique moderne « multimédia » sera utilisée pour présenter le français et la pluralité de ses « saveurs ». A l'aide d'un diaporama-audio-vidéo-montage la spécificité linguistique relative à un pays francophone (ou plusieurs pays francophones) sera évoquée. C'est par le son, l'image et le mot que l'analyse sera faite pour mieux montrer comment, après avoir défini les étudiants cibles (à intérêts divers: politiques, scientifiques, sociaux, économiques, artistiques, littéraires et autres) cette technique multifacette permet un apprentissage diversifié mieux adapté aux besoins des apprenants.

Les besoins seront définis selon le niveau des connaissances déjà acquises ou à acquérir. Le paramètre temps de rencontre et régularité des contacts avec l'étudiant feront l'objet de considération. Quoique le côté pratique et pédagogique de l'enseignement du français fasse la base de cette conférence, le contenu

n'en sera pas négligé pour autant et définira l'essentiel des choses à comprendre, apprendre, assimiler et retenir selon les exigences du cours dont il est question.

Jacqueline Hanna University of Toronto

samedi 23 septembre, 17.30—18.50: A

Prefabrication in the spoken French of classroom learners

Current language teaching methods used with beginners often promote the rote learning of prefabricated « chunks », which are seen as having immediate communicative value. Researchers have also noted that chunks are evident both in L_1 acquisition and L_2 learning in naturalistic environments. However, SLA researchers are not in agreement on the value for L_2 development of such chunks, whose functions have been variously described as communication, production, and/or learning strategies. The relationship between chunks and the creative construction of language remains unclear. (See e.g. short reviews in Ellis 1994, Towell & Hawkins 1994, and full discussion in Hooper 1993, Weinert 1995.) This paper presents preliminary findings on the use of prefabricated language by a group of 11-13 year old learners of French in English schools. In an ESRC-funded project, a cohort of 60 learners is being followed for six terms. Once a term, they are audiorecorded carrying out a range of conversational tasks in French. Firstly, the problems of identifying « chunks » in the resulting corpus of spoken language are briefly reviewed. The main discussion centres on the role of chunks in sustaining target language conversation, and on the extent to which transition from use of chunks to more creative target language use is observable in these learners' French.

Janet Hooper, Centre for Language in Education
Rosamond Mitchell, & Florence Myles University of
Southampton

samedi 23 septembre, 09.30–10.50: C

The Changing Use of Tenses

The French system of tenses as used in the Written Language can be seen nowadays to function in two quite different ways. The traditional use of tenses expresses in a very precise manner chronology. The new – and competing – use of tenses expresses the perspective of the writer. The latter started off as a stylistic device which became used extensively in journalism during the eighties and more especially the nineties, thus creating a new system in its own right; since journalists also write books, this new system – which basically may use any of the tenses in any one context – has spread to many other fields of writing, including fiction. It is usual in universities to teach the basic values of tenses and then their stylistic potential. Since the latter now form a communicative system all on their own I would like to suggest that it may be more profitable to teach (i) tenses used to express chronology alone and (ii) tenses used to express perspective.

Anne Judge University of Surrey

Colloque Annuel de l'AFLS, Paris 1995

Informatique et apprentissage autonome du français
langue étrangère

L'individualisation du travail est depuis longtemps un des avantages les plus prisés par les auteurs d'ouvrages sur l'EAO, qui mettent en lumière que l'apprenant « peut travailler seul, à son rythme », face à une machine « inlassablement présente », « seule à connaître ses réponses » (Demaixière 1983). Il peut sembler tentant dans ces conditions d'établir un lien entre informatique et autonomie et de voir en l'ordinateur un instrument d'émancipation favorable à un apprentissage autonome des langues étrangères. Cette conception est-elle justifiée, telle est la question que l'on veut aborder ici. Après une brève discussion de ce qu'est l'autonomie, on commencera par examiner dans quelle mesure l'informatique se prête à un apprentissage autonome des langues. Dans un deuxième temps, on cherchera à établir logiciels et didacticiels de français couvrant divers types d'utilisation (tutoriels classiques, journaux sur CD-ROM, etc.) le bilan de la situation actuelle quant au degré d'autonomie offert à l'apprenant. En dernier lieu, on considèrera et illustrera comment l'informatique peut être mise au service d'une didactique visant à développer l'autonomie.

références

Demaixière, F. 1983 « Les questions que rencontre l'utilisateur de l'enseignement assisté par ordinateur (EAO) », *Les Langues Modernes* 1: 11-26.

Marie-Madeleine Kenning University of East Anglia,
Norwich

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: C

Le traitement des données pour un apprentissage
effectif des langues

La complexité du cerveau humain pose des questions d'intérêt considérable pour notre compréhension de l'apprentissage des langues. L'explication de la relation entre cet apprentissage et comment travaille le cerveau est un point fondamental dans ce parcours. Une majorité d'études se sont concentrées sur les modèles didactiques de l'enseignement des langues. Peu d'études qui déterminent les contraintes auxquelles est lié l'apprentissage des langues ont été entreprises. Il est donc aujourd'hui nécessaire de reconnaître que le chemin parcouru entre la reconnaissance des données et la mémorisation à long terme implique l'intégration et la coordination d'une variété de procédés. Les étudiants sont confrontés à des données nombreuses et variées: vocabulaire, expressions, grammaire. Dans cette communication le but de l'enseignante est de montrer comment avec ses étudiants de langues à divers niveaux: (a) des techniques de traitement de données ont été développées pour un apprentissage effectif des langues et pour l'autonomie de l'apprenant (b) comment ces techniques ont été mises en application (c) quels ont été les progrès observés. L'enseignante a mené une enquête et une évaluation auprès des étudiants tout au long du travail de recherche. La communication

démontrera l'efficacité d'une telle démarche et le succès d'une telle entreprise.

Michèle Laouéan College of St Mark and St John,
Plymouth

samedi 23 septembre, 11.20—12.40: B

Pour situer la didactique des langues étrangères dans le cadre de l'actuelle mondialisation des échanges

Si la didactique des langues, cette discipline qui en théorise l'enseignement et l'apprentissage, est une discipline d'observation comme sa mère, la linguistique, elle est aussi et fondamentalement une discipline d'intervention. Il convient alors de situer cette intervention dans un ensemble de questionnements plus vaste et déterminant dont les dimensions sociales, économiques, politiques et institutionnelles sont constitutivement mêlées à son rôle et à son évolution. C'est ce que nous proposons en situant la didactique des langues secondes et étrangères par rapport aux grands enjeux mondiaux contemporains, ceux-là même qui en augurent et qui en influencent tant les objectifs que les modes d'intervention. Faisant suite à un bref rappel des liens entre la didactique des langues secondes et étrangères et les mouvements sociaux, une description de quatre grandes tendances mondiales introduit aux enjeux linguistiques contemporains. Dans une troisième partie, nous proposons des objectifs d'intervention pour la didactique des langues. Enfin, dans une quatrième partie, nous identifions quelques pratiques, nouvelles ou anciennes, qui s'orientent vers une meilleure adaptation aux besoins de cette fin de siècle.

Angéline Martel Télé-Université, Université du Québec

vendredi 22 septembre, 16.00—18.00: A

Restructurer pour apprendre et mieux comprendre le FLE

Une expérience FLE m'ayant montré l'efficacité pédagogique des divers types de reformulation, j'ai imaginé deux outils accessibles à tous, conçus par et pour l'apprenant lui-même: la BD d'Apprentissage LE et le Répertoire Interactif d'Application. La première se veut une bande dessinée autobiographique. Le second, lui, est une expérience de lexicographie. Les voici présentés.

Corinne Mirande Institut Polytechnique, Guarda, Portugal

samedi 23 septembre, 15.40—17.00: A

Stratégies de lecture chez les apprenants du français langue seconde: périls et pièges

On croit généralement qu'enseigner les stratégies de lecture des bons apprenants aux moins habiles peut améliorer l'apprentissage des derniers. Plusieurs ouvrages intéressants et pertinents ont été publiés à ce sujet, ce qui nous a amenés à nous familiariser avec toute la gamme de stratégies possibles dans l'apprentissage d'une L2: cognitives, méta-cognitives, compensatoires, et stratégies de mémoire (Oxford, 1990). Cependant, l'idée que l'enseignement de ces stratégies facilite l'apprentissage a provoqué quelques débats, débats portant en grande partie sur l'enseignement des stratégies compensatoires (p. ex. deviner le sens d'un mot en utilisant le contexte) liées à la lecture en L2. Même si on considère ce genre de stratégie essentielle à une lecture habile, des études récentes rapportent que les apprenants ne les utilisent pas à bon escient et que les professeurs trouvent problématique leur enseignement. D'autres études démontrent que ces stratégies compensatoires entraînent certains « périls ».

Cette communication portera sur les différentes sources d'informations qu'utilisent les apprenants de français L2 pour deviner le sens d'un mot nouveau dans un texte écrit. Seront présentés d'abord les résultats d'enquêtes récentes. Suivra une description détaillée de deux enquêtes menées auprès de 40 apprenants du FL2 en milieu universitaire.

Louise Morrison York University, Ontario

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: C

Qu'est-ce, de nos jours, que le français littéraire?
Le cas Djian

La langue littéraire n'a jamais, pas plus que la langue de tous les jours, été une; il est toutefois généralement admis, et même par d'aucuns proclamé, qu'elle existe. Cette communication se propose, à travers les écrits d'un écrivain emblématique, Philippe Djian, qui se donne, dans ses livres et dans la vie, comme un maître de style, d'essayer de cerner ce que c'est qui contribue à rendre ce style si facilement reconnaissable. Nous prendrons comme point de départ une phrase d'un autre auteur, trouvée par hasard, et qui paraît typique de Djian. Nous verrons que si certains particularismes sont constants, d'autres traits peuvent par contre varier, et que si un semblant d'immédiateté caractérise certains français, le propre du littéraire n'est peut-être que d'être travaillé, donné et connu comme tel.

Stephen F. Noreiko University of Hull

samedi 23 septembre, 17.30—18.50: A

Enseigner la grammaire: quoi et quand

Nos étudiants de FLE nous réclament de la grammaire, encore de la grammaire, toujours de la grammaire. Mais il n'est pas du tout certain qu'une dose hebdomadaire de « grammaire » suffise pour éloigner tous les maux dont l'apprenant peut souffrir. Des choix s'imposent, donc; on peut accorder la priorité à certains points de la langue, suivant des critères tels que: la « fréquence » d'utilisation par les francophones et par les étudiants eux-mêmes; la « phonologie » du français et le système orthographique; les « différences » phonologiques, lexicales, syntaxiques, stylistiques entre le français et la langue de l'étudiant. Dans cette communication, je propose de présenter les résultats de l'analyse d'un corpus de plus de 1700 erreurs recueillies au cours de plus de 220 exposés présentés par des étudiants de licence (1^{re}, 2^e et 4^e années). Ces erreurs ayant été notées à des fins pédagogiques, il n'est pas question de les faire servir de base à une description exhaustive et objective des compétences langagières des étudiants concernés. Mais l'intérêt de données, même incomplètes, recueillies pendant un exercice oral est que les étudiants en question, se concentrant sur la transmission d'un message, auront eu moins tendance à se surveiller qu'au cours d'un exercice écrit. Après une ventilation des erreurs selon l'année d'études et certaines catégories (sémantique morphologie/syntaxe) et sous-catégories, j'essaierai de formuler des propositions quant à la priorité à donner à certains points: dès l'entrée en faculté; avant l'année passée en France; après cette année.

David Nott University of Lancaster

samedi 23 septembre, 11.20—12.40: A

Ambiguity in French

The study of ambiguity in French has been constantly bedevilled by the desire to distinguish between polysemy and homonymy. Criteria adduced for doing so have proved unsatisfactory. It is regularly claimed that because the distinction between these two phenomena traditionally rests upon historical criteria and is not self-evident in synchronic terms, that distinction is in fact invalid, and nothing further is said. The purpose of this paper is to show that the case for rejecting historical criteria when it comes to classifying ambiguity has not been made and that there is in fact a strong case for using etymology as a basis for a systematic study of the subject. It will be shown that this approach allows a number of important statements to be made concerning the nature of ambiguity in French. The following levels of ambiguity will be discussed:

Level 1: traditional polysemy, a single etymon has split into two or more meanings.

Level 2: the weakest form of homonymy, where identical forms result from a change of word class or are derived for the same etymon.

Level 3: homonyms deriving from etymons which are ultimately related.

Level 4: homonyms deriving from etymons which are not related.

Malcolm Offord University of Nottingham

samedi 23 septembre, 17.30—18.50: B

Promotion de la langue française: mercatique
linguistique

Cette communication se propose d'examiner le second volet de la formule consacrée depuis quelque quatre cent cinquante ans: Défense et promotion de la langue française. Il s'agira d'établir la politique officielle, explicite ou non, à l'égard de la promotion du français, ses moyens, les vecteurs et techniques utilisés, les destinataires visés. Il existe un marché des langues: la cote dont chacune jouit sera influencée à la fois par l'état de santé économique de la maison-mère (et de ses filiales), sa réputation, son potentiel mais encore par sa position par rapport à l'offre concurrente. Comme pour tous les biens et services, matériels et immatériels, il s'agira pour influencer cette cote, non seulement d'assurer la qualité du "produit" mais surtout de se positionner sur ce marché. Pour ce faire, une politique de promotion et de communication seront nécessaires. Cette communication aura pour but de recenser et d'évaluer les moyens, la politique, les techniques, etc, dont s'est dotée la France et de savoir s'ils sont à la mesure de ses ambitions et de son rang, mais elle s'efforcera aussi de découvrir l'image et le message communiqués et leur reflet sur la perception que les locuteurs ont d'eux-mêmes.

Gabrielle Parker Middlesex University

samedi 23 septembre, 17.30—18.50: B

Les formations FLE niveau supérieur en G.B.

Avec la notion de « Graduate » représentant une fin d'études honorable, peu de cursus en Grande-Bretagne offraient jusqu'à récemment une formation linguistique universitaire allant au-delà du niveau de la licence. Les ^{M.A.} de français considéraient la formation linguistique plutôt comme un support sur lequel reposait le travail de recherche en lettres ou en sciences sociales. Il n'y a ni tradition ni véritablement de compétences spécifiques en ^{G.B.} soutenant la formation linguistique offerte aux niveaux ^{CAPES}, Maîtrise, ^{DEA} ou Agrégation. Cependant deux facteurs contribuent actuellement à l'évolution de cette situation:

- la concurrence européenne sur le marché des diplômes, provoquant, par contagion, une inflation des qualifications universitaires et leur dévaluation relative, donc un développement qualitatif et quantitatif des formations,

- cette massification de l'enseignement supérieur, accompagnée de mesures visant à réaliser des « économies d'échelle », qui mène à diversifier les approches pédagogiques.

Geneviève Parkes University of Portsmouth

Colloque Annuel de l'AFLS, Paris 1995

samedi 23 septembre, 09.30—10.50: A

Pour un enseignement systématique du vocabulaire français

M^{me} Picoche présentera son ouvrage récent *Didactique du vocabulaire français*. Elle accorde une importance éminente aux « mots de haute fréquence » qui constituent la trame de tout discours français et qui étant les plus polysémiques sont ceux qui posent au linguiste le plus de problèmes sémantiques. Elle les conçoit comme une base de départ indispensable à l'enrichissement et à l'affinement du vocabulaire des apprenants. Aux méthodes classiques fondées sur les familles de mots, les structures syntaxiques, et l'analyse sémique, elle en ajoute deux:

1 celle des « champs actanciels » constitués autour d'un verbe dont les différents actants sont catégorisés et qualifiés, avec les transformations de structures verbales en structures nominales ou bien autour d'un nom concret appelé à servir d'actant à diverses catégories de verbes. Ainsi sont mis en relation des mots dont les affinités sémantiques (ainsi celle du verbe *parler* et de l'adjectif *prolix*) ne sont pas définissables par les méthodes antérieures

2 celle de l'étude de la cohérence des polysèmes, propres non seulement à faciliter grandement la mémorisation des locutions figées, mais à révéler certaines structures conceptuelles sous-jacentes à la langue, qui en font une « vision du monde » originale et une sorte de « philosophie implicite ». Ainsi sont ouvertes des voies vers le symbolisme et la poésie, l'étude des textes et la rédaction.

De nombreux modèles d'exercices adaptables à tous les niveaux d'apprenants, francophones ou allophones, sont fournis, la plupart avec leur corrigé. Un « micro-dictionnaire » original, échantillon d'un travail en cours, est destiné à aider à la résolution de problèmes posés par certains de ces exercices.

Jacqueline Picoche Professeur émérite à l'Université de Picardie

EUROCALL 95: Valencia, Spain, 7-9 September
Theme: Focus on Integration

The <i>official</i> deadline for registration was 15 May 1995, but at the time of writing (16 May) there are still some vacancies. For further information, please contact the organiser without delay:

Dra Ana Gimeno Sanz
Departamento de Idiomas, Universidad Politécnica de Valencia
Camino de Vera, 14, 46022 VALENCIA, Spain
Tel +34 6 387 7530 x5300/01, Fax +34 6 387 7539
Email: agimeno@idm.upv.es

samedi 23 septembre, 09.30—10.50: B

La convivialité énonciative dans les manuels et la
presse informatiques

La convivialité: littéralement, « rapports positifs entre personnes au sein de la société » (*Petit Robert*). Nous montrerons, moyennant une légère reformulation, comment une instance productrice de discours scripturaux (en l'occurrence la presse et les manuels) peut parvenir à instaurer des « rapports positifs » avec le lecteur et dans un deuxième temps comment, cette instance tente d'établir des « rapports positifs » entre le lecteur et l'outil informatique. Il s'agira d'analyser deux niveaux de la *convivialité* et de montrer de quelles(s) façon(s) celle-ci s'actualise. Le corpus regroupe une dizaine d'articles récents extraits de deux magazines informatiques (environnement Macintosh: *Golden*, *Univers Mac*) et cinq manuels dont deux de formation aux logiciels. Les deux autres manuels ainsi que les articles sélectionnés traitent de thèmes fort divers tels que virus informatiques, maintenance du matériel, barrettes mémoires, polices des caractères. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une description linguistique des traces d'opérations langagières relevées à la surface des textes, et tente d'articuler une conception énonciative avec la notion de *convivialité*. On empruntera à différentes approches théoriques de l'analyse des discours – aux travaux sur l'énonciation bien sur, mais aussi aux travaux sur la pragmatique et sur la logique naturelle ainsi qu'aux travaux du CEDISCOR.

Florimond Rakotonelina^{CEDISCOR} – université de Paris III

samedi 23 septembre, 11.20–12.40: A

Un phénomène lexical contemporain: de la synapsie à
la siglaison

Le phénomène des synapsies mis en évidence par Emile Benveniste a connu une productivité importante, notamment dans les discours des sciences et des techniques. Mais au-delà de ce phénomène il est possible de mettre en évidence un autre processus, celui de la siglaison qui, à l'inverse de la synapsie, crée des unités courtes, très souvent démotivées.

Dans le vocabulaire de la télématique, j'ai pu identifier les synapsies et les sigles suivants:

AE	<i>annuaire électronique</i>
ANTIOPE	<i>acquisition numérique et télévisualisation d'images organisées en pages d'écriture</i>
BAL	<i>boîte aux lettres</i>
BD	<i>base de données</i>
PAV ou PAVI	<i>point d'accès vidéotex</i>
RNIS	<i>réseau numérique à intégration de services</i>
TIC-TAC	<i>terminal intégré comportant un téléviseur et l'appel au clavier</i>

Au delà de ce vocabulaire spécialisé, le phénomène se développe dans le français d'aujourd'hui.

Colloque Annuel de l'AFLS, Paris 1995

Sandrine Reboul Paris x

dimanche 24 septembre, 10.00—12.00: A

Pour un enseignement « en compréhension » du français aux anglophones

Les nouvelles tendances en didactique des langues étrangères privilégient de plus en plus la *compréhension*. Dans certaines réunions professionnelles, il est admis que chacun s'exprime dans sa langue maternelle, mais comprenne celle de l'autre (à condition qu'il s'agisse de « langues à prestige », véhiculaires). L'interprète n'intervient qu'en cas d'incompréhension mutuelle. Cette stratégie d'un enseignement « en compréhension » s'adapte particulièrement aux besoins d'un public adulte. La capacité de mémorisation d'une lexie étrangère s'affaiblit vite et l'adulte est incapable d'égaliser les performances de l'adolescent dans ce domaine. De plus, les formations ont depuis longtemps privilégié le processus de compréhension logique au détriment de la mémorisation. L'acquisition « en compréhension » d'une langue de la même famille, demande un investissement infiniment moindre. En ce qui concerne le français langue étrangère, ce type d'acquisition ne serait possible qu'aux locuteurs d'une langue latine. Il est pourtant possible de le proposer à un public anglophone: l'anglais offre de surprenantes similitudes avec le français. Une telle approche suppose une stratégie particulière d'enseignement. L'apprenant anglophone pourra voir dans le français langue étrangère, une variante dialectale de la sienne. L'interlangue qu'il développera aura tendance à être une adaptation innée, une superposition de langue. Le travail du didacticien sera alors de diriger ce travail de superposition à la surface.

Jean-Michel Robert Université Catholique de l'Ouest, Angers

samedi 23 septembre, 09.30—10.50: A

Le « noyau dur » du lexique français et sa combinatoire

Le « noyau dur » du lexique français a été obtenu par le recoupement de trois études statistiques. Le croisement des trois listes a fourni une liste commune de 557 mots. L'examen a révélé des lacunes dans certaines séries logiques, (nombres, couleurs, contraires, ...). Nous avons donc, dans une perspective pédagogique, ajouté une centaine de mots tels que *cinq, onze, cinquante, jaune, début, demain, extérieur*. Parmi les caractéristiques du « noyau dur » ainsi constitué, on remarquera évidemment la présence de ce qu'il est convenu d'appeler les mots-outils grammaticaux, mais aussi celle de mots qui peuvent être considérés comme de véritables mots-outils lexicaux, tant est important le rôle qu'ils jouent à l'intérieur de syntagmes relativement figés, dorénavant appelés « mots composés », quelle que soit la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent. Les 5700 mots composés que l'on trouvera ici inventoriés et classés ont une double origine: il s'agit d'une part de ceux que nous avons

extraits de listes pré-établies en fonction de leur composition avec des mots simples appartenant à notre « noyau dur », et d'autre part de ceux que nous avons recomposés nous-mêmes en combinant systématiquement entre eux tous nos mots simples. Un logiciel en cours de réalisation permettra d'accéder soit à l'article dictionnairique d'un mot-clé, soit à l'ensemble des syntagmes relevant de la même catégorie (et classe) grammaticale.

Jean-Claude Rolland CIEP, Sèvres

samedi 23 septembre, 11.20—12.40: C

Point de vue contrastif sur l'expression du
déplacement en français,
à l'usage d'apprenants anglophones

Il s'agit d'examiner un domaine notionnel particulier, le déplacement, avec un éclairage contrastif afin d'identifier les problèmes se posant à des apprenants anglophones dans la production et l'interprétation de certains énoncés de déplacement (du type ^{SN} + Verbe de déplacement + Préposition + ^{SN}). Verbes et prépositions sont caractérisés par des propriétés applicables aux deux langues telles que polarité initiale, médiane ou finale (notion de Boons), changement de lieu de référence (notion de Laur), durée, le trait ^{INTERNE} ou ^{EXTERNE}, ce qui fournit une base commune de comparaison. Ces traits peuvent apparaître hors contexte (*intrinsèques*), ou être révélés par le contexte (*contextuels*). Ces propriétés s'appliquent également aux énoncés: dans les deux langues les propriétés de l'énoncé sont celles de la préposition. Le problème principal devient alors celui de la compatibilité entre verbe et préposition. Or, un verbe et une préposition dotés de traits intrinsèques contraires ne sont pas nécessairement incompatibles. De plus, certaines (in)compatibilités ne se retrouvent pas de langue à langue. On part de l'hypothèse qu'une opposition présente dans la langue source et absente dans la langue cible peut générer certains problèmes, non pas de production, mais d'interprétation, et l'on tente, en expliquant plus finement le contexte, de rendre compte de différences de sens entre énoncés constitués de verbes aux traits semblables et des mêmes prépositions.

Nathalie Rossi University of Wales Swansea

vendredi 22 septembre, 16.00–18.00: C
L'enseignement du français populaire

Nous examinerons trois points dans cette présentation d'un cours qui a été créé à l'Institut britannique:

- 1 Justification et problématique de l'enseignement
- 2 Choix des matières et des supports
- 3 Proposition d'exploitations pédagogiques de documents authentiques.

J.R. Rouquette Institut Catholique de Paris

samedi 23 septembre, 15.40–17.00: A

Evolutions dans la presse écrite en France

Les dernières années ont vu plusieurs évolutions notables dans le domaine de la presse écrite en France, allant de la disparition du titre *Le Matin de Paris* à la naissance d'un autre, *Infomatin*, du 50^{ème} anniversaire du *Monde*, au 30^{ème} du *Nouvel Observateur*, du lancement des nouvelles formules du *Monde* et de *Libération* à la distribution gratuite, grâce à la compagnie Hewlett Packard, d'un numéro entier d'*Infomatin*, publicité oblige. La presse écrite est-elle en désarroi? Comment réagit-elle face à la conjoncture de la crise économique, qui la touche dans ses entrailles, et de la multiplicité vertigineuse des informations qui lui arrivent par voie électronique? Sans parler de la concurrence que lui opposent les médias audiovisuels. Cet exposé a pour but de rendre compte de certaines évolutions et de certaines tendances, d'établir des points de comparaison entre la presse écrite en France et celle de la Grande Bretagne, et de poser des questions sur le journalisme de l'avenir.

Penny Sewell Birkbeck College, University of London

vendredi 22 septembre, 16.00–18.00: B

Metalinguistic Awareness and Second Language Proficiency

Recent trends in the theory and practice of foreign language teaching have tended to stress target language communicative ability, and to lay more emphasis on sociolinguistic approaches to the material than on the acquisition of grammatical structures or formal knowledge of the grammar of the language. However, there is a growing concern among language specialists at the tertiary level that students entering university have little knowledge about language and are increasingly inaccurate in their use of the foreign language. The results of a pilot study to explore these issues (Steel and Alderson, 1994) showed that although levels of grammatical awareness and accuracy among first year French students were low, there appeared to be no relationship between linguistic proficiency and metalinguistic knowledge. However, the pilot study reported only tentative conclusions because the study was both limited and localised.

This paper reports on the results of a new extended ESRC funded study, in which over 600 First Year French students from seven different British universities took a revised battery of tests. This paper explores the relationship between levels of metalinguistic knowledge and levels of accuracy in French proficiency and aptitude, and considers the theoretical, pedagogic and curricular implications of the findings.

David Steel, J. Charles Alderson, Caroline Clapham
University of Lancaster

samedi 23 septembre, 17.30–18.50: C

L'étude de la langue française et les femmes: hier,
aujourd'hui, demain

Beaucoup a été écrit à propos des deux côtés de cette médaille, celui qui concerne le rôle du langage dans la formation de notre conception du monde et donc dans le maintien des stéréotypes sexuels, et celui qui traite des différences entre le comportement linguistique des hommes et des femmes (les différences réelles ainsi que les idées reçues là-dessus). Mais, me semble-t-il, il y a eu très peu d'études empiriques sur le français par rapport avec tout ce qui a été fait sur l'anglais. Je propose de surveiller (aussi brièvement que possible) les études dans ce champ fertile sur les deux langues et ensuite proposer des sujets de recherche, en espérant susciter une discussion là-dessus.

Rosalind A.M. Temple University of York

dimanche 24 septembre, 10.00–12.00: B

Les nouveaux groupes de consonnes en français parlé

Si certaines suites de consonnes comme *c* + /R/ ou *c* + /l/ forment groupe en positions initiale ou finale de syllabe sans poser de problèmes didactiques particuliers en raison de leur représentation non ambiguë à l'écrit, il n'en va pas de même pour nombre de consonnes séparées à l'écrit par une graphie *e*.

Autant les premières forment un groupe de façon évidente, autant les autres ne paraissent pas avoir d'existence officielle malgré leur fréquence d'utilisation dans le français parlé actuel. Il est en effet difficile de les identifier en tant que groupes puisqu'ils sont le plus souvent le résultat de l'évolution d'une assimilation régressive bien connue lors du contact obligé de deux consonnes en opposition de sonorité. La consonne assimilée en position finale de syllabe reste habituellement en position faible et ne forme pas groupe avec la consonne initiale de la syllabe suivante.

Nous verrons qu'un certain nombre de consonnes assimilées peuvent néanmoins former groupe avec certaines consonnes suivantes, en fonction d'affinités phonétiques, connues dans d'autres langues, et créer ainsi de nouvelles structures en position initiale de syllabe.

François Wioland Université de Strasbourg